

Noël au chalet :  
un secret sous la  
neige

© Christilla Royer, 2023.

Édité par Christilla Royer

51100 REIMS

Correctrice : ©Florence Chevalier  
Design couverture : ©ManyDesign

ISBN : 979-10-424-0641-7  
Dépôt légal : Novembre 2023

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Noël au chalet :  
un secret sous la  
neige

Christilla Royer



# Chapitre 1

## Diane

*Jeudi 8 septembre*

J'entre dans le bar déjà bondé, portable à la main, et tente de repérer Alice et Jonas, mais sans succès. Je me fraye un passage à travers la foule de trentenaires venus se détendre après leur journée de travail. Entre les banquettes capitonnées, les boiseries et l'éclairage tamisé, on se croirait à l'époque de la Prohibition.

L'animation qui règne à Paris m'a toujours étonnée. Je ne vis pas dans un trou, mais si Reims est une ville en mouvement, elle semble bien plus sage que la capitale.

Les enfants étant chez leur père cette semaine, j'ai décidé de profiter de mon week-end prolongé pour changer d'air et ce, à moins d'une heure en train de chez moi. Pour cette occasion, j'ai loué une petite chambre d'hôtel dans le V<sup>e</sup> arrondissement à un prix raisonnable. Mon objectif ? Ne pas me morfondre dans mon appartement silencieux, mais plutôt lire, flâner, me faire une expo et, bien sûr, profiter de mon amie d'enfance, Alice la malice. Celle-ci a sauté de joie en apprenant que je débarquais et, comme à son habitude, m'a concocté tout un programme pour occuper mes soirées.

Voilà pourquoi je me retrouve dans cet endroit inconnu, où le brouhaha oblige tout un chacun à hurler directement dans l'oreille de son interlocuteur pour se faire entendre. Au bout de quelques minutes, mes investigations sont toujours infructueuses. Alors que je balaie à nouveau la salle de manière méthodique en me faufilant entre les fêtards, je sens une vibration dans ma main. Le prénom d'Alice est affiché sur l'écran de mon smartphone. Je prends l'appel en pressant l'index sur mon oreille et, perturbée par mon environnement, je grimace.

— Alice, vous êtes où ? la questionné-je en poursuivant l'examen des lieux.

Je tourne sur moi-même et me hisse sur la pointe des pieds, en quête de ses jolies boucles rousses. Si elle savait lire dans mes pensées, elle aurait déjà grogné : «Blond vénitien ! Mes cheveux sont blond vénitien !»

— Je suis coincée au boulot, on ne va pas pouvoir venir ! Tu es déjà arrivée ?

Je m'arrête brutalement, décontenancée par ce contretemps.

— Ah mince. Oui, je vous cherchais justement.

— Je suis vraiment désolée, j'étais tellement contente de te revoir. J'ai attendu ça toute la journée, et une tuile m'est tombée dessus à 17 heures, ce n'est vraiment pas de chance ! Tu ne m'en veux pas ?

Je suis seule, au milieu de gens qui s'embrassent, rient, trinquent, bref qui décompressent, alors si je suis honnête, je lui en veux un peu de me laisser en plan. Mais comme je ne suis absolument pas du genre à faire culpabiliser les autres, je la rassure :

— Non, bien sûr que non. Où est Jonas ?

— Parti faire des courses. Comme je risque de rentrer super tard, il insiste pour venir me chercher en voiture. Tu connais Jonas...

Oh que oui. Jamais il ne la laisserait rentrer seule en pleine nuit. Même quand Alice propose de prendre un taxi, il préfère endosser lui-même le rôle du chauffeur.

— On se voit demain soir? Profites-en pour boire un verre, maintenant que tu es arrivée! Leurs cocktails sont à tomber.

Je raccroche après lui avoir répété plusieurs fois que non, je ne lui en veux pas de me faire faux bond et que oui, je testerai une des créations originales du *bartender*.

Ça aussi, ça fait partie de mon caractère : j'ai compris depuis longtemps qu'il est bien plus facile de céder à certaines injonctions («Oui, oui, je le ferai.») et de se défilier une fois que l'autre a le dos tourné plutôt que d'argumenter. C'est même devenu ma spécialité depuis ma séparation d'avec Alessandro.

*Oui, maman, je vais aller me faire chouchouter chez le coiffeur. Oui, je prends soin de moi.*

*Oui, papa, je vais bien et je me prépare à manger la semaine où je n'ai pas les enfants.*

*Oui, Alice, je vais m'inscrire sur cette application de rencontres.*

Je souffle un bon coup, range mon téléphone dans mon petit sac en bandoulière et jette un œil en direction du bar, puis de la sortie, et du bar à nouveau.

*Allez, Diane, tu es en week-end, alors maintenant que tu es ici, offre-toi un verre. Tu l'as bien mérité!*

Je me glisse vers le comptoir. Par chance, une chaise se libère au moment même où j'atteins ma cible. Je grimpe dessus et entreprends de gagner l'attention du spécialiste dont Alice m'a vanté les mérites, alias Hervé le *bartender*. L'homme, vêtu d'un pantalon de costume, d'une chemise blanche dont il a retroussé les manches et de bretelles noires, a une dextérité incroyable. L'observer se révèle distrayant. J'examine chaque étape de ses créations : questionnaire oral pour connaître les préférences du client, utilisation d'un chalumeau sur du poivre, découpage d'aliments, manipulation des différentes bouteilles, décoration du verre. Tout est parfaitement

orchestré et chacun de ses gestes minutieusement accompli. Il offre un spectacle captivant à son public ravi. Lorsque mon tour arrive enfin, je lui fais part de mes goûts (acidité plutôt qu'amertume, notes fruitées plutôt qu'épicées) et m'extasie en le voyant élaborer, sans aucune hésitation, mon cocktail sur mesure. Je le remercie lorsqu'il dépose le breuvage coloré devant moi. Je m'apprête à donner ma carte bancaire à la personne chargée des encaissements, quand quelqu'un me devance.

— C'est pour moi.

Surprise, je me tourne vers celui qui a dit cela. Il se tient debout, à mes côtés. Il y a tant de va-et-vient autour de moi que je n'avais pas fait attention à sa présence. Je bloque sur son regard. Ses yeux sont gris, phénomène suffisamment rare pour que je le remarque immédiatement, et il arbore un sourire réservé. S'il est grand et vraiment, vraiment séduisant, il me paraît jeune. J'ignore à quel point. Sa morphologie fine et élancée lui donne une allure qui ne m'aide pas à me prononcer sur son âge. Vingt-huit ans ? Vingt-cinq ?

Quoi qu'il en soit, depuis que j'ai officiellement rejoint le monde des célibataires, c'est bien la première fois qu'on me drague aussi ouvertement. Le coup du verre, franchement, ça n'a rien de subtil. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me sentir flattée.

— À ta santé ! lance-t-il en trinquant avec moi.

Le timbre de sa voix colle parfaitement à son physique. Chaud, doux, attirant, agréable.

Il avale une gorgée de sa boisson. Perturbée par son aplomb, je l'imite. Il se penche vers moi.

— Tu attends quelqu'un ?

Je sens les effluves de son parfum et expire lentement. Je m'éclaircis la gorge et lui réponds :

— Non, des amis devaient me rejoindre, mais ils ont eu un empêchement. Et toi ?

— Ils se sont tous passé le mot, on dirait, rétorque-t-il, amusé.

— Pourquoi? Toi aussi, on t'a lâché?

— Eh oui. Ce n'est pas dans mes habitudes de venir seul dans un bar un jeudi soir. Surtout pour ça! ajoute-t-il en levant son verre.

Devant mon air perdu, il précise :

— De l'eau pétillante avec une rondelle de citron. Je compte écrire pendant la nuit, alors j'ai besoin d'avoir les idées claires.

Est-il en train de me baratiner? L'artiste torturé, ça marche à tous les coups, non? La passionnée de littérature que je suis ne peut s'empêcher de le questionner :

— Tu es écrivain?

— Je m'y emploie.

Comme pour se dérober, il poursuit aussitôt :

— Tu habites dans le quartier?

— Non, je vis en province. Je suis à Paris pour quelques jours. Et toi?

— Je vis dans le V<sup>e</sup>.

— Ah oui? Mon hôtel se situe dans ton arrondissement!

*Pourquoi tu lui parles de ton hôtel, toi? Donne-lui l'adresse pendant que tu y es! Tu crois qu'il t'a offert un verre dans quel but, exactement?*

Il plonge ses iris dans les miens, comme pour me confirmer que nous avons tous les deux pensé à la même chose au même moment. Sauf que si lui ne semble pas étranger aux aventures d'un soir – preuve en est sa technique de drague certes banale, mais bien rodée –, ce n'est absolument pas mon cas. Mon expérience en la matière se limite à Alessandro, mon premier et seul grand amour. Nous nous sommes séparés il y a bientôt neuf mois et, depuis, je n'ai pas eu l'occasion de sortir avec qui que ce soit. Les premiers mois qui ont suivi notre rupture, j'étais dans un état lamentable. Lorsque Milo et Giulia étaient chez leur père, je restais cloîtrée chez moi. Si j'ai réussi à garder la tête hors de l'eau, c'est uniquement parce que je devais me montrer forte vis-à-vis de mes enfants. Il n'était pas

question qu'ils me voient pleurer. Ensuite, et c'est là à mon sens le plus gros problème, je ne suis pas prête à me dénuder devant quelqu'un qui ne serait pas Alessandro. Je n'ai connu que lui, et ce simple fait réduit considérablement la confiance que j'ai en moi et qui me permettrait de me laisser aller avec un autre.

L'alcool présent dans mon cocktail, que je sirote trop rapidement compte tenu de mon ventre vide depuis l'heure du déjeuner, me donne le courage d'affronter les yeux gris qui continuent de me fixer. L'inconnu cille le premier et s'approche plus près encore de moi. À nouveau, je hume son parfum. Je me repais de son odeur, savourant ses notes vanillées et boisées. Je ne m'explique pas le fait que je sois tombée sous son charme en quelques minutes à peine.

D'une voix suave, il me propose :

— Je te raccompagne ?

Nous n'avons échangé que d'infimes banalités, je ne connais même pas son prénom, et il ignore le mien. Pourtant, voilà qu'il vient, sans détour, de s'inviter dans ma chambre. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il va droit au but.

Je devrais m'offusquer, le repousser sans ménagement et écouter les signaux lumineux que mon cerveau a déclenchés pour m'alerter du danger. Au lieu de cela, je laisse mon corps prendre le contrôle de mon esprit. Mes sens se sont brusquement réveillés, ceux-là mêmes qui nagent dans un brouillard épais depuis des mois. Je goûte le plaisir de retrouver ces sensations oubliées : mon rythme cardiaque qui s'emballe, le cœur tambourinant dans ma cage thoracique, le sang pulsant dans mes veines, ma respiration qui se fait courte, mes lèvres qui frémissent alors que j'imagine être embrassée. Et puis, il faut avouer que je le trouve beau, cet inconnu. Il a cette attitude du mec sûr de lui qui sait prendre les commandes. Avec lui, ça promet d'être délicieux et facile. Je n'aurai qu'à me laisser aller. Il pourrait être celui qui m'a remis le pied à l'étrier et que je ne reverrais jamais. Il deviendrait alors un souvenir lointain, il serait cette aventure un peu dingue que j'aurais partagée

avec un étranger et qui m'aurait fait me sentir à nouveau vivante. Chaque fois que j'y repenserais, il ferait émerger un sourire coquin aux coins de mes lèvres. Portée par ces promesses, je descends de mon tabouret et accepte la main qu'il me tend.

\*\*\*

*Vendredi 9 septembre*

Je sonne en arrivant chez mes amis.

— C'est Diane! annoncé-je en entendant la voix de Jonas à l'interphone.

— On est toujours au cinquième, et l'ascenseur est en panne!

*Encore?! C'est à se demander s'il a déjà fonctionné...*

— OK!

Je grimpe les marches quatre à quatre, à la fois excitée et impatiente. La nuit dernière a déclenché des sentiments ambivalents, mais je suis décidée à ne pas m'en encombrer ce soir et à profiter pleinement de mes retrouvailles avec toute la troupe habituelle.

— Didi!!!! s'exclame Alice en se jetant sur moi.

Nous nous embrassons à quatre reprises avant de nous enlacer en nous répétant à quel point on s'est manqué. La suite de notre rituel consiste à nous tenir les mains et à reculer d'un pas pour observer nos changements respectifs.

— T'as encore minci, toi, non? s'inquiète-t-elle.

— Pas du tout, j'ai pris deux kilos! Toi, tu laisses pousser tes cheveux!

— Oui, j'ai décidé d'assumer pleinement mon blond vénitien.

Je pouffe.

— Tu l'assumeras pleinement quand tu reconnaîtras enfin que tu es rousse.

— Rentre, au lieu de raconter n'importe quoi. On attendait plus que toi.

Je suis une nouvelle fois accueillie comme une reine. C'est l'avantage d'habiter à Reims : mon retour est attendu comme celui du Messie, ce qui, je dois l'avouer, me touche énormément. J'embrasse tour à tour Jonas, Axel et Pauline. Ils sont désormais mes plus proches amis, même si Alice occupe une place particulière dans ma vie et dans mon cœur. Si je suis moins présente du fait de la distance, je ne rate aucun événement important les concernant.

Axel et Pauline sont initialement des amis de Jonas. Ils se connaissent depuis le lycée. Ils s'entendent tous les quatre à merveille depuis maintenant six ans, c'est-à-dire depuis qu'Alice et Jonas ont commencé à sortir ensemble. Il y a trois ans, après de longues cachotteries qui nous ont tous bien fait marrer, Axel et Pauline ont fini par officialiser leur relation. Un non-événement, puisque nous les avons tous déjà percés à jour. Ils ont été trahis par leurs regards enamourés, leurs absences étrangement concomitantes et leur embarras lorsqu'ils se faisaient la bise pour se saluer.

— Encore désolée pour hier soir, me répète Alice.

Nous sommes toutes les deux en cuisine. Je l'aide à installer l'apéritif dînatoire sur les plateaux qu'elle a sortis du fond d'un placard.

— Ne t'en fais pas, éludé-je.

Elle me sourit, rassurée.

— Je..., reprends-je avant de m'interrompre.

J'ai cessé tout mouvement, parce que je suis si gênée que je ne sais pas comment formuler ce que je m'apprête à lui annoncer. Elle s'immobilise à son tour et me sonde de son regard brun inquisiteur.

— Il s'est passé un truc ?

— On peut dire ça, oui.

— Bien ou pas bien ?

Je grimace et me laisse tomber sur une chaise.

— Bien, je crois...

Elle s'assoit à mes côtés et pivote pour me faire face.

— Je t'ai trouvée bizarre au téléphone, ce matin. Je l'ai même dit à Jonas. J'ai cru que tu nous en voulais. Il y avait donc une autre raison. Raconte!!!

— J'ai couché avec un homme, balancé-je sans ménager le suspense.

Une expression soulagée puis satisfaite fend son visage.

— Qu'avez-vous fait de mon amie? se moque-t-elle. Alléluia! Il était temps que tu te remettes en selle. C'était comment? C'était nul, c'est ça?

— Non, pourquoi? dis-je sur la défensive.

Si je devais décrire la nuit que j'ai passée, «nul» ne serait absolument pas le qualificatif que j'utiliserais, bien au contraire.

— Tu avais l'air mitigée sur le bilan de ta soirée, alors j'ai supposé que...

— Ah, ça? Non, non, c'était... génial. Il était... parfait.

Je repense à nos ébats, intenses et sensuels, à cette nuit blanche que nous avons partagée et qui n'a pas suffi à nous rassasier, à tel point qu'au moment où il s'apprêtait à partir, je l'ai retenu une dernière fois, et il a cédé à la tentation.

— Est-ce qu'il y a un «mais»? m'arrête Alice, me faisant perdre brutalement mon sourire probablement idiot.

— Il s'est éclipsé après que je me suis endormie au petit matin. Je ne le reverrai jamais. Ni lui ni moi n'avons demandé le numéro de téléphone de l'autre. Tout ce qu'il me reste de cette nuit, c'est son prénom, Gabriel.

— Le seul Gabriel que je connaisse, c'est le fils de Florent et Coralie, alors je vais éviter de me projeter, hein, se marre-t-elle.

Je ne relève pas, déjà plongée dans mes récents souvenirs.

— Tu te rappelles Florent et Coralie, non? s'enquiert-elle.

Mon silence lui a mis le doute. Si je n'ai encore jamais eu l'occasion de rencontrer ce couple d'amis, Alice m'en parle suffisamment souvent pour que je sache de qui il s'agit. Coralie et elle travaillent dans la même entreprise de cosmétiques. La première a intégré l'équipe marketing tandis qu'Alice fait partie du service juridique. À leur première rencontre devant la machine à café, il y a un peu plus d'un an, ça a tout de suite matché. Coralie n'a pas tardé à les inviter, Jonas et elle, à venir dîner. Depuis, ils se voient régulièrement.

J'opine du chef avant de me confier :

— C'est fou, parce que j'ignore si on a des points communs, mais j'étais étrangement à l'aise avec lui. Moi ! Tu imagines ? Je crois que je suis tombée sous le charme dès que j'ai croisé son regard. C'est un écorché vif, ça se remarque tout de suite. Mais derrière sa sensibilité, il a une grande confiance en lui. Il est plus jeune que moi, pourtant il ne fait aucun doute que j'étais la moins expérimentée de nous deux ! Je me suis sentie en sécurité. D'ailleurs, je n'ai pas hésité une seconde à le suivre.

Lorsque mon regard gourmand rencontre celui amusé de mon amie, je cesse de rêvasser à voix haute.

— Tu as passé une nuit formidable, avec un amant qui l'était tout autant ! Tu ne le reverras jamais, et tu vas rentrer chez toi avec ce merveilleux souvenir ! Quel est le problème, exactement ?

Alice, la reine de la synthèse. Face à mon silence, éloquent, elle reprend :

— Diane, ça s'appelle un coup d'un soir ou, pour parler plus poliment, une aventure. Par définition, il n'y a pas de lendemain. Et je crois que c'est aussi bien. Tu viens de traverser une douloureuse épreuve et, cette nuit, tu as passé un nouveau cap. C'est exactement ce qu'il te fallait ! Mais n'espère rien de plus, d'accord ?

Elle a dit cela d'une voix douce et apaisante. Elle me connaît par cœur et sait que j'ai énormément souffert de ma rupture, que je considère encore aujourd'hui comme mon plus grand échec. Je

me lève chaque matin avec cette impression affreuse d'avoir raté ma vie. Mes rêves d'enfant, l'image idéalisée que j'ai de la famille, de la réussite, tout a volé en éclats à l'instant où Alessandro et moi avons décidé de mettre un terme à notre union. Notre couple battait de l'aile depuis des mois, nous avons essayé de le sauver, mais à l'évidence, nos efforts et notre volonté n'ont pas suffi. Elle n'ignore pas non plus que, malgré cela, je garde en tête les histoires de prince charmant dans lesquelles je me réfugiais lorsque j'étais une enfant, et auxquelles, à presque trente-quatre ans, je crois toujours. Si Alessandro n'est pas le mien, je vais forcément le rencontrer. Cela arrivera au moment où je m'y attendrai le moins, parce que c'est comme cela que ça se passe dans les films, non ? Ai-je conscience d'être naïve et de manquer, à cet égard, de maturité ? Bien sûr. Mais peut-on vraiment me reprocher d'espérer, de fantasmer sur cette possibilité que quelqu'un soit fait pour moi quelque part ? Peut-on me reprocher de ne pas être plus attirée que cela par les histoires sans lendemain et de rechercher plutôt un partenaire avec lequel un avenir est possible ? Je ne pense pas. Alice me qualifie d'incorrigible romantique, à juste titre, sauf que, depuis mon divorce, j'ai un truc en plus : la trouille de souffrir à nouveau, d'autant qu'il y a d'autres personnes désormais dans l'équation, Milo et Giulia, les êtres qui me sont les plus chers au monde. Ma priorité.

— Tu as raison, concédé-je. Surtout qu'il a l'air coutumier des aventures d'un soir. C'est juste que c'était très étrange de me réveiller et de m'apercevoir qu'il n'était plus là. Après la nuit qu'on avait passée, je me suis sentie tout à coup très seule. J'étais vraiment mal.

— Tu aurais dû m'appeler, ou m'en parler quand je t'ai contactée. Tu peux tout me dire, tu le sais, non ?

— Oui, je sais.

Esquissant un sourire, je me penche vers elle et lui dépose un bisou sonore sur la joue. Puis, pour détendre l'atmosphère, j'ajoute :

— Entre nous, c'est aussi bien qu'il n'ait pas demandé mon numéro pour qu'on récidive. J'ai des courbatures de folie...

Alice se met à glousser.

— Maintenant que tu me le dis, c'est vrai que tu boites un peu.

Nous éclatons de rire.

— Les filles ! Il arrive cet apéro ? s'enquiert Jonas depuis le salon.

— On a presque terminé, mais viens nous aider, ça ira plus vite ! rétorqué-je pour le taquiner.

À l'instant où il débarque dans la cuisine, je décide d'accepter l'idée que Gabriel ne sera rien de plus qu'un merveilleux souvenir. De toute façon, je n'ai pas d'autre choix. À moins d'un miracle, je ne le reverrai jamais.

# Chapitre 2

## Diane

*Lundi 10 octobre*

Comme chaque soir lorsque j'ai les enfants, tout est chronométré. Les devoirs, la douche, le dîner, le brossage des dents. À 20 heures, nous nous installons sur mon lit pour notre petit rituel : je leur lis une histoire, Giulia blottie contre moi, un de ses nombreux doudous coincé sous son bras, et Milo assis en tailleur en face de nous. Lorsque je suis de fermeture à la librairie, c'est Juliette, étudiante à Sciences Po, qui s'occupe d'eux.

En raison des origines milanaïses de leur père, Milo et Giulia portent des prénoms italiens aux sonorités chantantes et ensoleillées que j'adore. Je fonds quand j'entends Alessandro les appeler avec son irrésistible accent.

À respectivement huit et six ans, ils se sont adaptés à notre nouvelle situation avec une facilité presque déconcertante. Bien sûr, l'annonce de notre séparation a été une épreuve délicate, mais avec le recul, j'ai le sentiment que c'est pour Alessandro et moi qu'elle a été la plus éprouvante. Nous avons tous les deux une image idéalisée de la famille, de par nos modèles parentaux, et nous culpabilisons énormément de leur infliger tout cela : des parents divorcés, qu'ils ne voient plus que, alternativement, une semaine

sur deux ; de nouveaux lieux de vie, puisque nous avons vendu notre petite maison dans le district de Reims pour emménager dans des appartements, un en hypercentre pour moi et un près de la polyclinique où il exerce pour Alessandro. J'ai choisi mon petit trois-pièces de manière à pouvoir tout faire à pied. J'habite désormais à deux minutes de mon travail et à cinq de l'école des enfants.

Généralement, Giulia est presque endormie lorsque je referme le livre. Milo, lui, tente de faire durer l'instant, me posant mille questions sur les aventures de *Loulou plus fort que le loup*<sup>1</sup>, qu'il connaît pourtant par cœur. Je rentre souvent dans son jeu, savourant ces moments rien qu'à nous. Ce soir, ils se montrent fidèles à leurs habitudes. Je me détache avec précaution de Giulia et la prends dans mes bras pour l'emmener dans sa chambre, qu'elle partage avec son grand frère. Milo se tient à mes côtés et, en chuchotant, m'affirme qu'il croit tout à fait possible qu'un loup soit ami avec un lapin. Il est trop craquant, mon petit moulin à paroles. Il grimpe l'échelle du lit cabane superposé tandis que j'allonge Giulia sur le matelas du bas et lui dépose un tendre baiser sur le front. Je la recouvre de sa couette, puis je me hisse sur la pointe des pieds pour embrasser Milo.

— J'ai un peu soif.

*Voyez-vous ça.*

Je passe une main dans ses épais cheveux noirs et secoue la tête.

— Pile au moment de te coucher, c'est bizarre, non ?

— On ne choisit pas quand on a soif, maman, ça vient comme ça, rétorque-t-il avec un air très sérieux.

Je ne peux réprimer un sourire. Je fais un aller-retour rapide à la cuisine et lui tends sa gourde d'eau.

— Bonne nuit, mon grand garçon.

---

1 Roman de Grégoire Solotareff, édité chez l'École des Loisirs.

Il étanche sa toute petite soif, enroule les bras autour de ma nuque, puis me donne un bisou qu'il fait durer plusieurs secondes. Enfin, il s'allonge.

— À demain.

Déjà, ses paupières semblent s'alourdir. Je quitte la pièce, tire la porte sans la fermer complètement et rejoins le salon, apaisée de savoir Milo et Giulia dans la pièce d'à côté.

Lorsque mon téléphone vibre sur la table basse, je devine qu'il s'agit de ma mère. Elle sait que les enfants sont avec moi cette semaine et que je ne suis par conséquent entièrement disponible qu'à partir de 20 h 30. Je saisis l'appareil.

*Bingo!*

— Je ne te dérange pas, ma Didi?

— Salut, maman. Non, c'est bon, les enfants sont couchés. J'étais en train de choisir une série. Tout va bien?

— Oui, ça va. Il fallait juste que je te parle de quelque chose.

Je continue de faire défiler les programmes recommandés par la plateforme de streaming tout en tendant l'oreille.

— Ah oui? Ça ne concerne pas, encore une fois, le fils de la copine d'Astrid, j'espère! me méfie-je.

Exaspérée d'avance, je ne peux me retenir de souffler. Depuis l'été, ma mère est convaincue que je suis prête à rencontrer un autre homme et, forte de cette certitude, n'hésite pas à parler de moi dès qu'une occasion de me caser se présente. Heureusement (si on peut dire), elle le fait avec subtilité, dévoilant mon statut de cœur à prendre et de fille formidable en glissant des informations à mon sujet ici et là. Elle ne fait que semer des graines, se dédouant-elle, et un jour, il sera l'heure de récolter. Au dernier épisode, les graines, c'est moi, la récolte, c'est peut-être le fils de Johanne, une amie de notre voisine Astrid.

— Malheureusement, Baptiste a rencontré quelqu'un pendant ses vacances en Corse...

Je lève les yeux au ciel en percevant la déception dans sa voix.

— Mais ce n'est pas pour cela que je t'appelais, reprend-elle. Bon, je suis face à un dilemme et ton père me dit que le mieux, c'est de voir cela directement avec toi.

— Qu'est-ce qui se passe? m'alarmé-je.

Ce n'est pas dans ses habitudes de tourner autour du pot. Je pressens qu'elle a une annonce importante à faire. Une idée saugrenue jaillit dans mon esprit.

— Vous divorcez?! lancé-je sans réfléchir, choquée.

— Hein? Mais non, enfin! On a gagné un voyage, lâche-t-elle avant que je n' imagine d'autres scénarios tragiques.

— Ce n'est pas vrai? Mais c'est génial! Vous avez gagné comment? C'est pour aller où? Et quel rapport avec moi? la questionné-je, comme en apnée.

— On a rempli un bulletin de participation après avoir fait nos courses, c'était au mois de juillet, je crois. On a été tirés au sort, c'est dingue!

— Tu es sûre que ce n'est pas une arnaque?

— Oh là là, il faut que tu arrêtes de voir le mal partout. Non, c'est tout ce qu'il y a de plus légal, sois rassurée. Un voyage à l'île Maurice, tout inclus, dans un club luxueux. On n'en revient toujours pas, ajoute-t-elle d'un ton excité.

Elle s'interrompt et se racle la gorge.

— C'est une super nouvelle, maman! Je suis contente pour vous! Ça va vous faire du bien de partir au soleil. Vous allez pouvoir vous reposer, lire, vous faire chouchouter. Oh, et puis, pas besoin de faire à manger! Il paraît que c'est magnifique. Arthur, mon collègue, y est allé l'an dernier et il a été surpris par la beauté et la multitude de sites naturels.

Alors que je lui fais part de mon engouement, je perçois le silence plombant de mon interlocutrice.

— Bon, c'est quoi, le problème?

— On n’a pas beaucoup de choix pour la date de départ. Tu sais ce que c’est, avec les concours, il y a toujours des conditions...

Une minute plus tôt, elle me reprochait de voir le mal partout... Je décide de ne pas relever.

— Vous ne pouvez pas y aller à cause du travail, c’est ça ?

Mes parents cumulent deux activités dans le domaine de l’agriculture : ils sont tous les deux salariés agricoles et s’occupent, en plus, d’une exploitation céréalière qu’ils ont achetée après ma naissance. Ils ont connu une période de vaches maigres. Depuis que l’emprunt lié à cette acquisition est remboursé, leur situation financière est plus confortable, mais ils restent vigilants quant à leurs dépenses, compte tenu des investissements lourds qu’ils doivent régulièrement réaliser pour renouveler leur matériel. C’est pour cette raison, mais aussi à cause de leur éducation – leurs propres parents ne portaient jamais en vacances – , que leurs voyages ne dépassent pas les frontières de l’Hexagone. L’île Maurice est donc une chance inouïe.

— Disons que... la seule date compatible, c’est la semaine de Noël.

OK, je comprends désormais les raisons du malaise.

— On ne veut pas te laisser toute seule à Noël, enchaîne-t-elle, apparemment bien décidée à faire une croix sur cette destination de rêve.

Avant même cette annonce, je savais que les fêtes de fin d’année auraient un goût particulier. Pour la première fois de leur existence, Milo et Giulia ne seront pas avec moi. Je vais tout manquer. Pas de carottes à préparer pour les rennes, pas de verre de lait et de gâteaux pour le père Noël, pas de chaussette géante à scotcher au bord de la cheminée. Il n’y aura pas d’excitation à maîtriser pour qu’ils acceptent de se coucher le 24 au soir. Je n’entendrai pas leurs pas précipités dans le couloir au petit matin pour aller vérifier s’il y a bien des cadeaux au pied du sapin surchargé de décorations. Je n’aurai pas droit à leurs cris de joie, à l’arrachage frénétique du

papier recouvrant les paquets. Je ne serai pas celle qui découpera les innombrables fils qui maintiendront les jouets accrochés à leurs emballages ou qui les aidera à comprendre les règles de leurs nouveaux jeux. Au fur et à mesure que les fêtes approchent, j'essaie de ne pas y songer, car la plus infime pensée relative à leur absence est douloureuse. Ça me déchire de l'intérieur. Bien sûr, il est normal qu'Alessandro et moi nous partagions ces instants à tour de rôle, mais cela ne rend pas les choses plus faciles à accepter. Je suis une adepte de la magie de Noël depuis que je suis petite. Je dois résister pour ne pas installer les décorations avant le 1<sup>er</sup> décembre, j'achète toujours de nouveaux éléments et de nouveaux mugs, alors que j'en ai déjà bien plus que nécessaire. J'ai même une collection de livres de cuisine dédiés à cette période. J'adore les téléfilms romantiques qui sont diffusés de plus en plus tôt. J'aide ma mère à trouver des idées pour le repas tant attendu, des semaines à l'avance. Le 25 au soir, nous avions l'habitude de rentrer tous les quatre à la maison, Alessandro, les enfants et moi, et de passer la soirée en mode cocooning devant le feu de cheminée. Cette année, tout aura un goût amer. Je comprends désormais pourquoi certaines personnes détestent cette période de fêtes.

J'assimile avec difficulté ce que vient de m'annoncer ma mère, mais je rassemble mon énergie pour lui affirmer le plus sincèrement possible :

- Il faut absolument que vous fassiez ce voyage.
- Didi... je ne pourrai pas en profiter si je te sais seule.
- Et moi, je ne me pardonnerai jamais d'être celle pour qui vous l'avez annulé. Ça tombe pile pour votre trentième anniversaire de mariage, c'est un signe, ça ! Vous devez y aller !

Cela me brise le cœur de ne pas être avec eux, en plus d'être sans mes enfants, mais le bonheur de mes parents fait partie des choses qui m'importent énormément.

- Je comptais annuler mes congés de toute façon et faire la fermeture à la librairie. Le 25, je me reposerai. J'en profiterai pour

faire ce que je reporte par manque de temps : trier les vêtements des petits, lire, me prendre un bon bain chaud... J'irai à la messe de 11 heures, à la cathédrale. J'adore entendre chanter le chœur des enfants. Allez, maman, dis-moi que vous allez faire ce voyage, s'il te plaît, rien ne me ferait plus plaisir!

Je l'entends soupirer.

— Tu es sûre, ma chérie?

Je souris, victorieuse.

— Oui, à 100 %.

L'affaire est réglée. Je reste en ligne un quart d'heure supplémentaire, racontant les inconvénients matériels de la résidence alternée : les affaires de tennis de Milo sont restées chez Alessandro, tout comme le cahier de poésie de Giulia. Mon ex-mari est moins bien organisé que moi, ce n'est pas nouveau. Aussi, les oublis sont systématiques et l'obligent à se déplacer pour me rapporter ce qui manque. Je confie ensuite à ma mère à quelle vitesse les enfants changent. C'est parce que je ne les vois plus tous les jours que je m'en rends compte. C'est d'autant plus flagrant chez Giulia, qui fait des progrès énormes en lecture d'une semaine à l'autre. Au moment de raccrocher, ce soir-là, ma mère tient à s'assurer que ça ira pour moi :

— Tu es certaine que tu ne veux pas qu'on reste, ma Didi? Tu es mille fois plus importante que ce voyage, tu sais.

— Seulement mille fois? m'offusqué-je pour plaisanter.

Je marque une courte pause et, très sérieusement, lui réponds :

— Ça va aller, tu peux partir sans crainte.

Peut-être que si je me le répète, ça finira par être vrai?



# Chapitre 3

## Diane

*Mardi 11 octobre*

J'ai accompagné les enfants à l'école et je suis rentrée à l'appartement pour préparer des muffins pour le goûter. Tout en buvant mon deuxième café de la journée, je prends le temps d'appeler ma meilleure amie, avant de faire l'ouverture de la librairie, à 10 heures.

— Salut, Didi! Ça va?

Derrière la voix d'Alice, j'entends le vent souffler.

— *Hello!* Tu es sur ton vélo? Tu veux qu'on s'appelle plus tard?

— Non, on peut se parler. Je suis sur la piste cyclable. Hormis un P.-V. parce que j'ai mes écouteurs, je ne crains rien... Quoi de neuf? enchaîne-t-elle pour me dissuader de raccrocher.

— Pas grand-chose. J'ai les enfants cette semaine, alors j'essaie de profiter d'eux à fond. Je peux te dire que, de leur côté, c'est de la situation qu'ils tentent de profiter! plaisanté-je. Ils négocient sur tout : la nourriture, les écrans, l'heure du coucher, l'impasse sur le brossage des dents. Ils me font croire que chez leur père, c'est la *fiesta* permanente.

— Ça ne m'étonne pas ! Ils sont malins comme des singes, ces deux-là ! En plus, avec leurs bouilles d'ange, comment veux-tu résister ?

— Pour l'instant, je garde le cap. Ils n'ont pas épuisé toutes mes réserves de ténacité, m'amused-je. J'ai quand même failli autoriser Giulia à faire un jeu sur mon smartphone lorsqu'elle est venue me voir avec son air implorant et m'a balancé : « Dis, maman, toi qui es gentille et qui dis oui à tout... »

Alice éclate de rire.

— Mais non ? ! Je l'imagine bien, tiens, avec sa petite moue et son regard de séductrice.

— J'ai eu la force de refuser. Ensuite, j'ai entendu son frère lui demander ce que j'avais répondu. Ils étaient de mèche !

— Ils ont tout compris !

— Ils vont finir par m'avoir. Bon, et toi, ça va ?

— Ça va. Rien de neuf, malheureusement.

Sa réponse peut paraître énigmatique, mais je comprends immédiatement ce à quoi elle fait allusion. Jonas et elle essaient d'avoir un enfant depuis un an et demi. Jusqu'à huit mois de tentatives infructueuses, ils ne se sont pas inquiétés, compte tenu de la statistique selon laquelle il faut sept mois en moyenne pour tomber enceinte après l'arrêt de la contraception, même si Alice pensait dur comme fer qu'elle ferait partie de celles qui y arrivent rapidement. À la demande de Jonas, elle a fini par consulter sa gynécologue. Sur ses conseils, elle a pris sa température chaque matin au réveil pendant deux mois. L'objectif était de contrôler qu'il n'y avait pas d'anomalie au niveau de son ovulation. À partir de cet instant, leur couple est passé d'une sexualité spontanée à des rapports planifiés. Peu à peu, la technicité a pris le dessus. Si son cycle d'ovulation est normal, l'absence de grossesse a conduit le médecin spécialiste à prescrire des examens complémentaires, et le verdict est tombé : le problème vient de Jonas. Trois solutions ont alors été évoquées : continuer à essayer de manière naturelle, sans

recourir à des moyens médicaux, tenter la fécondation *in vitro* ou envisager l'adoption. Pour Alice, il n'y en a qu'une d'envisageable : laisser la nature faire les choses. Mais, au fil des mois, son moral en a pris un coup. L'apparition de ses règles la laisse dans un état de désillusion de plus en plus profond. Elle n'accepte plus l'échec et elle s'effondre lorsqu'elle ressent les douleurs prémenstruelles. Pourtant, elle persiste à affirmer que tout va bien, que ce n'est qu'une question de temps. En est-elle encore à ce stade, en ce jour gris d'octobre ?

— Comment tu te sens, pour de vrai ?

*Pour de vrai*, c'est l'expression que nous avons gardée depuis que nous sommes petites filles, lorsqu'on demande à l'autre de dire toute la vérité, sans rien cacher. La première fois que nous l'avons employée, c'était pour confier notre plus grosse bêtise. J'avais avoué être à l'origine de la coupe ratée de Bernie, le chien à poil long d'une voisine. Alice, elle, avait troué toutes les plantes vertes de sa mère à l'aide d'une perceuse pour leur donner du style. Je me souviens qu'on avait ri pendant longtemps, scellant ainsi notre complicité. Désormais, on l'utilise pour des sujets bien plus sérieux.

— Je commence à envisager cette histoire de FIV, me confie-t-elle. La gynéco nous dit que c'est la seule solution pour multiplier nos chances. Cela permettrait de prélever chez Jonas des spermatozoïdes à la source, dans l'épididyme ou dans les testicules.

Je garde le silence, à l'autre bout du fil, cherchant désespérément des mots réconfortants face à une telle situation.

— Désolée, c'est technique tout ça... Tu as déjà pris ton petit déj au moins ? lâche-t-elle pour détendre l'atmosphère.

— Oui, ris-je. Tu mûris ta réflexion, c'est bien. Prends le temps qu'il faudra. Et Jonas, il en est où ?

— Il est prêt à tout. Il meurt d'envie de pouponner.

Je souris tristement. J'ai beaucoup de peine pour eux. J'aimerais pouvoir faire quelque chose, mais, à part être à leur écoute en cas de besoin, je me sens démunie.

— Allez, changeons de sujet, déclare-t-elle.

Je sors la première chose qui me passe par la tête pour exécuter sa demande.

— J'ai eu ma mère au téléphone hier. Papa et elle ont gagné un superbe voyage à l'île Maurice en remplissant un bulletin à leur hypermarché.

— Arrête! Je pensais que ça n'existait pas, les gagnants des gros lots, que c'était juste un moyen d'agrandir son fichier client et de refourguer des bons de réduction.

— J'étais comme toi! m'esclaffé-je. Mais maman m'a envoyé par mail ce qu'elle a reçu de l'agence de voyages partenaire de l'organisateur du concours, et ça a l'air bien réel. Pendant qu'on passera Noël frigorifiés en France, ils seront en maillot de bain en train de bronzer sur un transat!

— «Frigorifiés»? N'exagère pas. L'hiver en France, ce n'est pas la Laponie, non plus! se moque-t-elle.

Ce n'est un secret pour personne : je suis une grosse frileuse. Je commence à me plaindre du froid dès le mois de septembre. Même lorsqu'on a le droit à une arrière-saison ensoleillée, je ne peux m'empêcher de râler contre les écarts de température qu'on doit parfois supporter entre le matin et le milieu de la journée.

— Mais, attends! percute-t-elle. Si tes parents sont à l'étranger à Noël, tu te retrouves toute seule?

*Zut, je n'avais pas pensé à cela.* Loin de moi l'idée de la faire culpabiliser.

— Oui, mais je vais en profiter pour m'occuper de moi, argué-je d'un ton léger. Et puis, je vais voir avec Arnaud pour échanger mes congés. Ça me permettra d'être en vacances la deuxième semaine, pile quand j'aurai les enfants.

— Mais, vous n'avez pas convenu qu'ils restaient exceptionnellement plus longtemps avec Alessandro pour aller dans sa famille, à Milan?

*Eh merde, Alice et sa mémoire d'éléphant...* Il suffit qu'elle entende une information une seule fois pour qu'elle soit inscrite à l'encre indélébile dans son cerveau. C'est comme cela qu'elle connaît les dates d'anniversaire d'absolument tout le monde, y compris de ses collègues de bureau. Elle est incroyable. Mais parfois, cette compétence un peu particulière se révèle être un véritable défaut. C'est le cas en ce moment même.

— Tu n'annules rien du tout. Tu prends tes congés et tu passes Noël avec nous.

— Tu rigoles? Vous le passez en famille, je ne vais pas m'incruster! Hors de question.

— Ah si, ma vieille. Cette année, on a prévu d'aller dans le chalet de mes parents. Il est suffisamment spacieux pour t'accueillir. D'ailleurs, Pauline et Axel doivent nous y rejoindre quelques jours avant les fêtes. Il y aura aussi Florent et Coralie. Tu vas enfin pouvoir les rencontrer!

Elle marque une courte pause avant de poursuivre :

— Mes parents seront là, eux aussi. Les parents de Jo doivent également nous retrouver. Oh, ça va être encore plus génial si tu es là! Tous les gens que j'aime réunis.

Elle joue sciemment sur la corde sensible, sans aucun scrupule. Avec Alice, la fin justifie les moyens. Alors que je m'apprête à refuser sa proposition, je l'entends subitement haleter.

— Tu as l'air essoufflée. Tu vas bien? m'inquiète-je.

— Je n'ai pas d'assistance électrique et je viens de me taper une montée, tout ça en te parlant. Je fais du sport, quoi. Tu connais? se moque-t-elle.

— Hey! protesté-je, vexée.

Bon, il faut reconnaître que je ne suis pas très sportive. Mes efforts se limitent à des séances hebdomadaires de yoga ou de stretching. En résumé, je tolère les activités douces (et encore, à

petites doses) et déteste profondément tout le reste, en particulier le ski, ce que je ne manque pas de lui rappeler.

— Ta-ta-ta-ta-ta, pas d'excuses bidon. Tu viens nous retrouver. Rien ne t'oblige à monter sur des skis si tu n'en as pas envie.

— Mouais, dis-je avec scepticisme.

L'autre défaut d'Alice est sa détermination. Si jamais elle planifie une sortie de ski en groupe au cours du séjour, je sais pertinemment que je vais avoir du mal à me défilier.

— Bon, alors... tu es en vacances quand?

Je pèse le pour et le contre. Une assiette de pâtes habillée en pyjama pilou-pilou contre un vrai repas avec tenue de fête. Mon plaid bien chaud contre le froid glacial de la montagne. Mon popotin sur le canapé ou dans un bon bain chaud contre le défi d'Alice de me faire regrimper sur des spatules diaboliques. La solitude contre mes amis...

— Didi, tu es là? demande-t-elle d'une voix presque suppliante.

— Oui, je suis là.

— Quand es-tu en vacances? répète-t-elle.

— Je suis en congé le 17 au soir, après la fermeture.

— Donc, on compte sur toi?

— À une condition!

— Ouuuuuu! crie-t-elle, victorieuse, m'obligeant à éloigner le téléphone de mon oreille.

— La condition, c'est pas de ski!

— Oui, d'accord, si tu veux.

Son ton est trop désinvolte pour être sincère. Je vais devoir me préparer à lui tenir tête.

*Monter sur des spatules de l'enfer, c'est hors de question!*